

# L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 NOVEMBRE 1853.

No. 6.

## BOSSUET.

Ainsi, quand, défenseur d'Athènes  
Au plus redoutable des rois,  
L'impétueux et libre Démosthènes  
Sait; brûlant d'éclairs, les foudres de sa voix ;  
Ou quand par l'art et la vengeance,  
Armé d'une double puissance,  
Solait le prix de la couronne d'or,  
Pressant son rival du poids de son génie,  
Sous son éloquence infinie  
L'accablait, plus terrible encore :

Bouillant de verve et de pensée,  
Et fort de ses expressions,  
Maître, sur la foule, autour de lui pressée,  
Venaient à son gré toutes les passions.

A la Grèce entière assemblée,  
Muette, et ravie et troublée,  
Sa foudre il faisait sentir les traits vainqueurs ;  
De l'art agrandi redoublant les miracles,  
Tonnait, renversait les obstacles,  
Et triomphait de tous les cœurs :

Tel, et plus éloquent encore,  
Bossuet parut parmi nous,  
Et s'annonçant au nom du grand Dieu qu'il adore,  
Sa parole aux rois il fit sentir les coups.

Dès qu'à la tribune sacrée,  
De ses vieux défauts épurée,  
Monte étincelant de génie et d'ardeur ;  
Les grands talents soudain la palme ceint sa tête,  
Et l'art dont il fait sa conquête  
Luit d'une plus vive splendeur.

Toujours sublime et magnifique,  
Soit que, plein de nobles douleurs,  
Sous montre un abîme où fut un trône antique,  
D'une grande reine étale les malheurs ;  
Soit lorsque, entr'ouvrant le ciel même,  
Il peint le monarque suprême  
Dirant tous les états sous d'immuables lois ;  
De sa main terrible ébranlant les couronnes,  
Secouant et brisant les trônes,  
Et donnant des leçons aux rois !

Mais de quelle mélancolie  
Il frappe et saisit tous les cœurs,  
Requie, attristant notre âme et sombre et recueillie,  
Cercueil d'Henriette il convoque nos pleurs !  
Et comme il peint cette princesse,  
Riche de grâce et de jeunesse,  
Et à coup arrêtée au sein du plus beau sort ;  
Des sommets riants d'une gloire croissante,  
Et d'une santé florissante,  
Tombant dans les bras de la mort.

Voyez à ce coup de tonnerre,  
Comme il méprise nos grandeurs ;  
Et qu'on crut pompeux sur notre triste terre,  
Comme il voit en pitié les trompeuses splendeurs !  
Du plus haut des cieux élançant  
Sa vaste et sublime pensée  
Descend; et s'assied sur les bords d'un cercueil ;  
Là, dans la moëlle et commune poussière,  
D'une voix redoutable et fière,  
Des rois il terrasse l'orgueil.

Castellan, si fier de tes armes !  
Quoi ! tu fuis aux champs de Rocroi !  
L'insolent cœur, étranger aux alarmes,  
Est donc aussi d'apprendre à connaître l'effroi !

Quel précoce amant, de la gloire,  
Dans ses yeux portant la victoire,  
Rompt tes vieux bataillons jusqu'alors si vaillants ;  
Et de tant de soldats, en ce moment funeste,  
Laisse à peine échapper un reste  
Qu'il promet aux plaines de Lens !

C'est Condé qui, dans la carrière,  
Entre pour la première fois ;  
C'est lui dont Bossuet peint la fougue guerrière,  
Gouronnée à vingt ans par les plus hauts exploits.  
Oh ! comme l'orateur s'endamme !  
Du jeune Enghien à la grande âme  
Comme il suit tous les pas, de caruage fumants !  
Ce n'est plus un tableau, c'est la bataille même,  
Bossuet ! dont ton art suprême  
Reproduit tous les mouvements.

Comme une aigle aux ailes immenses,  
Agile habitante des cieux,  
Franchit, en un instant, les plus vastes distances,  
Parcourt tout de son vol et voit tout de ses yeux ;  
Tel, à son gré changeant de place,  
Bossuet à notre œil retrace.  
Sparte, Athènes, Memphis aux destins éclatants ;  
Tel il passe, escorté de leurs grandes images,  
Avec la majesté des âges  
Et la rapidité du temps.

Où, s'il parut jamais sublime,  
C'est lorsqu'armé de son flambeau,  
Interprète inspiré des siècles qu'il ranime,  
Des états écroulés il sonde le tombeau ;  
C'est lorsqu'en sa douleur profonde,  
Pour fermer le convoi du monde,  
Il scelle le cercueil de l'empire romain,  
Et qu'il élève alors ses accents prophétiques  
A travers les débris antiques  
Et la poudre du genre humain.

Chénedollé.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES  
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COM-  
PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX  
SUIVANTES.

[ Suite ]

Nous voyla donc sur cette riviere si renommée dont j'ay taché d'en remarquer attentivement toutes les singularités ; la riviere de Missisipi tire son origine de divers lacs qui sont dans le pays des peuples du nord ; elle est étroite a sa décharge de Miskous. Son courant qui porte du costé du sud est lent et paisible. A la droite on voit une grande chaisne de montagnes fort hautes et a la gauche de belles terres ; elle est coupée d'isles en divers endroitz. En sondant nous avons trouvés dix brasses d'eau, sa largeur est fort inégale, elle a quelquefois trois quartz de lieues, et quelquefois elle se rétréssit jusqu'a trois arpens. Nous suivons doucement son cours, qui va au sud et au sud est jusqu'aux 42 degrés d'éleva-

tion. C'est icy que nous nous apercevons bien qu'elle a tort changé de face. Il n'y a presque plus de bois ny de montagnes, les isles son plus belles et couvertes de plus beaux arbres ; nous ne voions que des chevrels et des vaches, des outardes et des cygnes sans aisles, parcequ'ils quittent leurs plumes en ce pays. Nous rencontrons de temps en temps des poissons monstrueux, un desquels donna si rudement contre nostre canot, que je crû que c'estoit un gros arbre qui l'alloit mettre en pièces. Une autrefois nous aperceûmes sur l'eau un monstre qui avoit une teste de tigre, le nez pointu comme celui d'un chat sauvage, avec la barbe et des oreilles droittes élevées en haut, la teste estoit grize et le col tout noir, nous n'en vismes pas davantage. Quand nous avons jetté nos retz a l'eau nous avons pris des esturgeons et une espeece de poisson extraordinaire, il ressemble a la truite avec cette difference, qu'il a la gueule plus grande, il a proche du nez (qui est plus petit aussi bien que les yeux) une grande arête, comme un bust de femme, large de trois doigts, long d'une coudée, au bout de laquelle un estrond large comme la main. Cela l'oblige souvent en sautant hors de l'eau de tomber en derriere. Estant descendus jusqu'a 41 degrés 23 minutes suivant le mesme ruid, nous trouvons que les coqs-d'inde ont pris la place du gibier et les pisikious ou bœufs sauvages celles des autres bestes.

Nous les appelons bœufs sauvages parce qu'ils sont bien semblables a nos bœufs domestiques, ils ne sont pas plus longs, mais ils sont pres d'une fois plus gros et plus corpulents ; nos gens en ayant tué un, trois personnes avoient bien de la peine a le remuer. Ils ont la teste forte grosse, le front plat et large d'un pied et demy entre les cornes qui sont entiere-ment semblables a celles de nos bœufs, mais elles sont noires et beaucoup plus grande. Ils ont sous le col comme une grande falle, qui pend en bas et sur le dos une bosse assez élevée. Toute la teste, la col et une partie des espauls sont couverts d'un grand crin comme celui des chevaux, c'est une hûre longue d'un pied, qui les rend hideux et leur tombant sur les yeux les empêche de voire devant